



*Un nouveau cœur  
pour une nouvelle vie*

# L' ECHO

## des transplantés cardiaques de Haute-Normandie

8<sup>ème</sup> année

décembre 2010

numéro 18

### Bulletin de liaison et d'informations

**911**

*Traité de Saint-Clair-sur-Épte*



**2001**

*Création de Cardio-Greffes Haute-Normandie*



**2011**



**Bonne et  
heureuse  
année**

## CARDIO-GREFFES HAUTE-NORMANDIE

Siège social :  
Service chirurgie cardio-vasculaire  
Pavillon Derocque - C.H.U. ROUEN  
76031 ROUEN Cedex

Téléphone-Fax-répondeur : 02 35 10 63 60

Adresse postale :  
C.G.H.N. chez M. Picart  
Rés. Le Hainaut  
Place Alain  
76150 MAROMME  
Tél. : 02 35 76 09 96  
Fax : 09 55 22 41 63  
Email : [apr.picart@free.fr](mailto:apr.picart@free.fr)  
Site Internet : <http://cghn.voila.net>

### **Membre de la Fédération Française des Associations de Greffés du Cœur et des Poumons**

Ont participé à ce bulletin :  
Dr. Michel Redonnet, Alain Picart, Vincent Caron, Claude Debrée, Marc Collas, Jean-Claude Fenyo, Josette Bosselin, Marie-Antoinette Crevel, Le Courrier Picard

Rédaction - mise en page :  
Jean-Claude Fenyo

Directeur de la publication :  
Alain Picart

## SOMMAIRE DU N° 18

Sommaire.....	2
Editorial du Président.....	3
Programme des activités 2011.....	3
Portrait d'un transplanté.....	4
Protection des reins après transplantation cardiaque.....	5
Sortie du 18 septembre dans l'Eure.....	7
Mes premiers Jeux européens.....	12
Sur les traces de Carl von Linné, Prince des botanistes.....	17
Culture et tradition normandes : le patois (2).....	19
Nous avons lu.....	19
La cuisine.....	20

### **Association régie par la Loi de 1901**

Dépôt des statuts en Préfecture de Seine-Maritime le 05 mai 2001

Parution au Journal Officiel le 02 juin 2001



Chers amis transplantés adhérents ou non. Nous avons pensé que les personnes qui possèdent un accès INTERNET et souhaitent recevoir toutes nos informations ainsi que « L'ECHO », pourraient nous communiquer leur e-mail. Merci d'avance.

## **Editorial du Président**

L'année 2010 se termine et le bilan est plutôt positif avec une augmentation du nombre de membres du bureau. Des contacts ont eu lieu avec des élèves infirmières, le périple de Jean-Claude Le Bourhis qui s'est arrêté dans plusieurs communes de la région (Lamberville, Darnétal, Bernay) ou des informations sur le don d'organes ont pu avoir lieu. Plusieurs personnes de l'association se sont mobilisées et je les en remercie vivement.

Un événement important (les jeux de Suède) a permis à 6 hauts-normands de participer et de rapporter des médailles malgré la blessure d'un des compétiteurs. Ces événements sont importants pour l'association car ils permettent de se faire connaître et de ramener des adhérents et des fonds pour pouvoir augmenter le nombre d'actions.

Notre rôle est aussi de faire des actions de prévention et d'information. Plus nous serons nombreux sur la région et plus nous pourrons agir. Faire vivre l'association n'est pas le rôle du président ni du bureau, mais il doit être le rôle de tous selon ses possibilités. Chaque contribution est importante et fait vivre l'association.

Au niveau national, la FFAGCP et la FNAMEC vont former l'Alliance du Cœur pour pouvoir demander la reconnaissance d'utilité publique. Une telle reconnaissance apporte des avantages mais aussi des inconvénients car la gestion des fonds doit être plus rigoureuse et probablement identique d'une association à l'autre.

2011 est le 10<sup>ème</sup> anniversaire de l'association telle qu'elle existe à l'heure actuelle. Je pense qu'il serait opportun d'organiser un événement pour cette occasion. Toutes les idées sont bonnes à prendre. Aussi n'hésitez pas à faire des suggestions.

Je vous souhaite à tous une excellente et heureuse année 2011 et espère vous voir nombreux à la galette au mois de Janvier 2011.

**Cœurdialement, votre président**  
**Alain PICART**

### **ACTIVITES PREVUES EN 2011** **10ème anniversaire de l'association**

- samedi 15 janvier à partir de 14 h 30 à l'E.S.A.T. d'Yvetot, galette des rois
- samedi 5 mars à partir de 14 h 30 à l'E.S.A.T. d'Yvetot, crêpes
- samedi 7 mai à 10 h à l'E.S.A.T. d'Yvetot, Assemblée Générale annuelle
- vendredi 20 - dimanche 22 mai Assemblée générale de la Fédération à la Grande-Motte
- samedi 4 juin pique-nique à Bretteville-du-Grand-Caux
- samedi 18 juin journée du don d'organes à Saint-Romain-de-Colbosc et à Forges-les-Eaux
- samedi 10 septembre sortie en Picardie

# PORTRAIT D'UN TRANSPLANTÉ

## "Le tir est apaisant"

*Greffé du cœur en juillet 2008, Vincent Caron a, depuis, intégré l'Entente de tir abbevilloise où il pratique le tir à la carabine. Cette activité s'avère complémentaire de son traitement médical*

Transplanté du cœur en juillet 2008, Vincent Caron a fait du chemin depuis cette opération au Centre hospitalier universitaire (CHU) de Rouen. Un an plus tard, il s'est inscrit à l'Entente de tir abbevilloise (ETA) afin de s'exercer à la carabine. Cette pratique du tir semble adaptée à sa condition de greffé. Elle aurait même des vertus thérapeutiques. *"Cela m'apporte beaucoup en me permettant de juguler les effets secondaires de certains médicaments qui entraînent des tremblements"* témoigne-t-il. Tirer à la carabine à 10 mètres nécessite en effet précision, doigté et concentration. L'environnement doit être calme, à l'instar de la vie d'un greffé du cœur. *"A chaque tir, j'essaie de gérer les tremblements et le souffle car l'apnée m'est interdite. Le tir à la carabine est un sport apaisant "* explique-t-il. Sa technique, il la dévoile : *"Je ventile, puis j'expire au moment du tir"*



### Une première médaille d'or

Sitôt licencié à l'ETA, Vincent Caron a opté pour la compétition. Rapidement les progrès enregistrés lui ont ouvert les portes de bonnes performances. Il a ainsi fini à la 7ème place du challenge Max-Lejeune. Il s'est également qualifié pour les finales départementales et régionales par équipe et en individuel de tir à la carabine de 10 mètres. Mais il n'a pas pu défendre ses chances au niveau national, faute d'autorisation d'usage thérapeutique (AUT).

Malgré ce contretemps, Vincent Caron a fait ses valises pour rejoindre la Suède en juin dernier. C'est là qu'il a humé le parfum d'une compétition internationale aux Jeux des greffés du cœur et des poumons. Marche, lancer de balle et pétanque étaient au programme. Et voilà quinze jours l'Abbevillois s'est distingué aux Jeux nationaux des transplantés et dialysés, en obtenant deux médailles de bronze en marche et pétanque puis une d'or au tir à la carabine à 10 mètres. *"C'est mon premier titre"*, lance-t-il, satisfait. D'ici la fin de l'année, il participera à d'autres compétitions : il sera engagé aux championnats départementaux de tir à la carabine afin de viser une qualification aux championnats régionaux. S'il franchit ces deux étapes, Vincent Caron pourra alors rivaliser au niveau national. *"Je ne pourrai y participer que si j'obtiens mon autorisation d'usage thérapeutique"* prévient-il. Pour l'heure, afin de remplir ses objectifs, le tireur s'astreint à deux séances d'entraînement par semaine.

*(Article paru dans "Le Courrier Picard" du 4 novembre 2010, édition d'Abbeville, page 8, rédacteur Alexandre B. que nous remercions)*

# PROTECTION DES REINS APRES TRANSPLANTATION CARDIAQUE

Chers transplantés,

Vous n'êtes pas sans savoir que l'une de nos préoccupations dans la surveillance que nous effectuons chez vous régulièrement est la fonction rénale. En effet, les chiffres du registre international de transplantation cardiaque nous rappellent qu'environ 10 % des transplantés cardiaques sont dialysés à 10 ans de la transplantation, du fait du développement d'une insuffisance rénale terminale. Celle-ci se définit par une clairance de la créatinine inférieure à 10 ml/mn. A chaque fois que vous passez dans l'Unité de Transplantation Cardiaque et d'Assistance Circulatoire (c'est la nouvelle dénomination de notre unité), nous vérifions par la prise de sang le taux de créatinine dans le sang, ainsi que la clairance de la créatinine, qui représente globalement le débit de filtration du rein (DFG). La DFG normale se situe au-dessus de 70 ml/mn.

Disons d'abord pour commencer qu'un certain nombre d'entre vous se sont présentés à la transplantation cardiaque avec une insuffisance rénale qui existait déjà avant la transplantation : celle-ci est due dans ce cas le plus souvent à l'insuffisance cardiaque, qui est peut-être responsable d'une insuffisance rénale dite "fonctionnelle", c'est à dire que le débit cardiaque insuffisant perfuse mal les reins. Quelquefois, il existe une insuffisance rénale authentique, dite "organique", qui est due à des lésions dont peuvent être responsables l'hypertension artérielle ou le diabète. S'il s'agit d'une insuffisance rénale fonctionnelle, tout laisse penser que la fonction rénale redeviendra normale après la transplantation, puisque nous restituons du même coup un débit cardiaque normal ; si par contre l'insuffisance rénale était organique, il n'y a aucune raison pour que la fonction rénale se normalise après la transplantation. Il faudra donc faire avec.... Par ailleurs, il est assez fréquent qu'après la transplantation, du fait de difficultés dans les suites immédiates de l'intervention, une insuffisance rénale apparaisse, nécessitant quelquefois une dialyse temporaire. Néanmoins, la majorité des transplantés cardiaques ont une fonction rénale normale dans les suites immédiates de la transplantation.

Alors, pourquoi l'insuffisance rénale apparaît-elle à distance ? Dans la grande majorité des cas, cette insuffisance rénale qui se constitue progressivement est secondaire au traitement au long cours par la Ciclosporine (Néoral®) ou le Tacrolimus (Prograf® ou Advagraf®). Ces 2 molécules appartiennent à la famille des "anti-calcineurines" et leur toxicité sur le rein est à peu près la même. Les anti-calcineurines sont responsables d'une toxicité

rénale fonctionnelle, qui peut régresser quand on diminue les doses, mais aussi et surtout d'une insuffisance rénale organique, qui ne régressera pas si l'on diminue les doses. La proportion de transplantés cardiaques qui développent une insuffisance rénale avec un traitement par anti-calcineurines est de l'ordre de 70 à 80 %.

Un seul moyen pour diminuer la fréquence de l'insuffisance rénale : diminuer les doses de Ciclosporine ou de Tacrolimus, voire les arrêter. Mais sachant que cette famille d'immunosuppresseurs est la plus efficace, qu'elle a transformé le pronostic de la transplantation cardiaque dans les années 80, si l'on envisage une diminution de ce traitement, il faut augmenter les autres immunosuppresseurs. Augmenter les corticoïdes (Solupred® ou Cortancyl®) entraînerait à coup sûr au long cours des complications (diabète, ostéoporose, complications artérielles...). C'est donc sur le 3<sup>ème</sup> médicament qu'il faut intervenir. Nous l'avons déjà fait dans le début des années 2000, en remplaçant l'Imurel par le Cellcept. En effet, le Cellcept est plus efficace que l'Imurel, ce qui nous a permis de diminuer les doses de Ciclosporine, et nous avons montré dans une étude que cela permettait de stabiliser l'insuffisance rénale dans bon nombre de cas. Il semble bien qu'un nouveau produit, le Certican, qui serait plus efficace que le Cellcept sur le plan immunosuppresseur, nous permette de diminuer de façon plus importante encore les doses de Néoral ou de Prograf. A certains d'entre vous, il a déjà été demandé de participer à un protocole (COREV), que nous faisons en collaboration avec une dizaine d'autres centres français, et qui a précisément pour but d'étudier l'effet sur les reins de l'introduction du Certican avec diminution importante des doses de Néoral, en les comparant à la poursuite du traitement initial. Nous connaissons les résultats de cette étude actuellement en cours dans environ 2 ans. Il est même arrivé, dans des cas très particuliers, que l'on arrête complètement l'anti-calcineurine en faisant une association de Cellcept et de Certican, ceci toujours dans le but de protéger la fonction rénale.

Nous espérons ainsi réduire la fréquence des insuffisances rénales, qui pourraient aboutir à une dialyse... ou à une transplantation rénale. Le greffe d'un rein est tout à fait possible chez un transplanté cardiaque, d'autant que le traitement anti-rejet est pratiquement le même... mais si on peut s'en passer, c'est mieux !

**Docteur Michel REDONNET**



## SORTIE DU 18 SEPTEMBRE 2010 DANS L'EURE

Merci à Marie Antoinette l'organisatrice de la journée, aidée de Aline, Jean-Paul et Alain, de nous avoir organisé une belle journée de découverte d'activités originales et pleines d'intérêt. Nous étions 32 participants à cette sortie sympathique dans le pays d'Auge sous un soleil radieux.

### LA DISTILLERIE BUSNEL

La Normandie étant réputée pour ses pâturages naturels et son bocage qui sont habituellement plantés de pommiers destinés à produire le cidre, la majorité des fermes produisait jusqu'à récemment son propre cidre et son calvados. Des alambics sillonnaient la campagne pour réaliser ces distillations



C'est en 1910, à Cormeilles, que naît "La Grande Cidrerie-Distillerie".

Quelques décennies plus tard, l'établissement rejoindra la maison Busnel, de Pont l'Evêque (14) fondée en 1820, et la maison Anée de Vimoutiers (61) créée en 1919, dans le cadre d'une fusion qui donnera naissance à la "Distillerie Busnel". L'établissement fera partie du groupe Pernod-Ricard en 1976 et rejoindra le groupe La Martiniquaise en 2003.

En 1998, ouverture de la maison du calvados et du Pays d'Auge.

En Normandie, on ne compte pas moins de 820 sortes de pommes à cidre regroupées en 4 familles : douces, amères, douces-amères et acidulées.

La distillerie BUSNEL située sur la Calonne, affluent de la Touques, produit deux AOC : Pays d'Auge (BUSNEL) et Calvados (ANEE).

Le calvados Anée est produit à partir de 25% de chacune des variétés, la production BUSNEL doit être obtenue à partir d'une base de 70% douces-amères et 20% acidulées.



La réglementation sur les alcools vendus dans le commerce limite le degré d'alcool à 40 ou 42 %. Le calvados traditionnel des bouilleurs de cru est plus fort en alcool et ne peut, de ce fait, être commercialisé. En outre, la licence autrefois accordée pour pouvoir faire bouillir son cidre n'est plus renouvelée depuis les années 1950.

En moyenne, la distillerie traite 10.000 tonnes de pommes par an. Une tonne de pommes donne 800 litres de cidre et 13 litres de cidre à 6° produisent 1 litre de calvados à 70°. Les pommes pressées sont vendues pour extraire la pectine.

Le « Calvados » (Anée) (74 % de la production totale de calvados) doit provenir de la distillation d'un cidre titrant 6° d'alcool fabriqué à partir de pommes de Normandie; la distillation peut être simple et continue.

Le « Calvados Pays d'Auge » (Busnel) (25% de la production totale de calvados) doit provenir de la distillation d'un cidre ( 4,5°) fabriqué à partir de pommes de la région Pays d'Auge; la distillation double s'effectue en alambic à repasse.

Le « Calvados domfrontais » (1% de la production de calvados) a obtenu son AOC en 1997 et doit provenir de la distillation d'un cidre fabriqué à partir de pommes de la région domfrontaise et de 30% de poires; la distillation simple s'effectue en alambic à colonne.

La méthode de double distillation s'effectue au moyen d'un alambic à repasse dans un alambic de cuivre en deux chauffe successives. La première chauffe est effectuée à partir du cidre pour obtenir le « brouillis » ou « petites eaux », qui titre à 28 ou 30% et dont les « têtes » (les produits plus légers, premiers arrivés dans la distillation) et les « queues » (les produits plus lourds, arrivés en fin de distillation) auront été éliminées car peu intéressants pour le produit final. La deuxième chauffe consiste à distiller les « petites eaux » en écartant à nouveau les « têtes » et les « queues », pour donner « la bonne chauffe ». Pour avoir droit à l'appellation « calvados », cette « bonne chauffe » ne doit pas excéder 72°.

Le calvados doit être vieilli au minimum deux ans en fûts de chêne, ce qui lui donne une couleur ambrée.

En mélangeant le calvados avec du jus de pomme, on obtient le pommeau de Normandie qui titre entre 16% et 18% d'alcool.





La production est assurée par 5 alambics chauffés au gaz, 2 alambics au chauffage bois sont utilisés en secours.

La chaîne automatique d'embouteillage gérée par 3 personnes assure la production de 5 000 bouteilles à l'heure.

Pour les bouteilles de prestige, l'embouteillage se fait manuellement. Sur les 200 jours de production par an, 100 jours y sont consacrés.

Le vieillissement calvados, après assemblages effectués par le maître de chai se produit dans des fûts de chêne pour atteindre un taux d'alcool de 40°. Le chai Busnel comporte 900 fûts de 350 litres, certaines variétés vieillissent dans des foudres de 11 000 litres. Le plus vieux fût a plus de 150 ans et le plus vieux calvados est en fût depuis 41 ans.

La distillerie Busnel exporte 28% de sa production principalement vers la Belgique et l'Allemagne.

## **ATELIER DE GIROUETTERIE**

Après un repas de qualité au restaurant "Le Relais Normand", nous nous sommes dirigés vers Epaignes pour rendre visite à l'atelier de girouettes de Mr Girard.



Ancien artisan couvreur, il s'est spécialisé dans la réalisation et la vente de girouettes. Une dizaine d'artisans sont établis en France.

Nous avons pu observer Mr Girard confectionner une girouette en cuivre soudée à l'étain et équilibrée par du plomb en fusion.



Il peut faire tous les types de girouettes, d'après catalogue ou sur demande particulière. Dans son atelier sont exposées une cinquantaine de modèles. Leur prix moyen est d'environ 380 €.



## ***LE TRAIN ELECTRIQUE MINIATURE***

Entre Honfleur et Pont-Audemer, le Camping des Bruyères à Conteville est situé dans un parc boisé et avec une vue exceptionnelle sur l'estuaire de la Seine.

C'est un lieu de croisement de nombreux chemins de randonnées pédestres.

Dans une salle de son camping Michel Chiron a créé puis développé son train électrique miniature à l'échelle 1/87.

Cette maquette représente des milliers d'heures de travail réparties sur 8 années, pour restituer toute l'imagination de son créateur, jusqu'aux bruits et lumières de ce monde miniature.

Fils de cheminot et passionné de modélisme ferroviaire, le sympathique propriétaire du camping de Conteville a construit cette petite merveille de ses mains pour faire partager ses rêves au public.

De tunnels en forêts, traversant campagnes et villages, les trains électriques se croisent et se recroisent sur 300 mètres de voies au milieu d'un décor fascinant de 80 m².



Toute la vie est là : les moulins s'animent, la grande roue tourne dans la fête foraine, des milliers de personnages s'activent dans les rues, les fermes ou le château-fort.



Et certains rêvaient encore à d'autres trains plus lointains...



**Marc COLLAS**

*photos : Marc Collas et Claude Debrée*



## MES PREMIERS JEUX EUROPÉENS...

Mardi 29 juin 2010, 9 h 10 aéroport de Beauvais. Le Boeing de Ryanair roule un instant sur le sol picard puis, imperceptiblement, l'oiseau prend son vol...

Non, je ne rêve pas cette fois, c'est sûr, je suis bien parti pour l'un des grands moments de ma nouvelle vie, le premier vrai rendez-vous sportif auquel je vais prendre part.

Banlieue d'Oslo 11 h 30, après avoir pris contact avec la piste d'atterrissage, l'avion s'immobilise face aux bâtiments de l'aéroport norvégien de Rygge. Du haut de la passerelle, je contemple le paysage qui s'étale paresseusement sous le ciel bleu. Mes premiers pas sur le sol scandinave sont pleins d'émotion et de joie.

Les bagages rapidement déposés dans le coffre de la voiture de location, nous prenons la route vers Göteborg, ce trajet nous permettra de longer un peu la côte ouest de la Suède et de découvrir différents visages de ces pays du nord de l'Europe que je ne connais jusqu'à présent qu'à travers l'observation des oiseaux migrateurs auxquels j'ai consacré le plus clair de ma vie. Depuis longtemps je m'étais promis d'aller un jour rendre visite à ces paysages grandioses où naissent nombre des voyageurs ailés qui hantaient déjà mes rêves d'enfant.

Une rapide incursion dans l'une des principales villes portuaires de Suède nous permet de prendre un premier contact avec les autochtones et notamment leurs modes de déplacement quotidien en milieu urbain. Mais le temps passe et nous reprenons la route vers le Smaland.

A quelques kilomètres de Växjö, nous faisons une petite halte au bord d'un lac. Le soleil est radieux et les gens sont nombreux à se baigner dans cette eau claire, étonnamment chaude. Dans les bois de résineux, près des berges rocailleuses ourlées de roseaux, de saules et de bouleaux, de petites maisons rouges aux fenêtres blanches semblent sourire.



Vers 20 h nous arrivons enfin à Växjö. Le double clocher de la cathédrale nous indique le chemin de notre hôtel.



Après une nuit très brève (en partie de ma faute car je n'avais pas tiré les rideaux de ma chambre et le soleil m'a réveillé à trois heures du matin...), le petit-déjeuner est le bienvenu. Le hall de l'hôtel grouille de casquettes et de sacs à dos rouges, on y entend de l'italien, du français, de l'anglais, de l'allemand et bien sûr du suédois... La bonne humeur est au rendez-vous, tout ce petit monde se salue et parvient, même pour ceux qui ne sont pas polyglottes, à se comprendre, bien souvent par gestes ou par un curieux mélange de mots issus de différentes langues.



Quatre jours durant, ces femmes, ces hommes, en provenance de vingt-deux des pays d'Europe vont se côtoyer, partager leurs expériences, leurs joies, leurs espérances et leur reconnaissance. Ici, on ne parle pas de records, le seul fait d'être là est, du moins pour ma part et je pense pour nombreux d'entre nous, la plus belle performance qui soit.



Les jeux offrent l'occasion aux pays organisateurs de manifester leur reconnaissance aux familles de donateurs par la plantation d'un arbre souvenir, d'offrir leur folklore à leurs invités comme lors de l'ouverture par la présidente de l'association suédoise et la soirée à l'occasion de la fête traditionnelle du milieu de l'année (avec une semaine de décalage...) autour d'un arbre spécialement décoré.



Les rendez-vous se succèdent, voyant se dérouler des scènes dignes des plus beaux reportages sportifs, là où l'amitié et le respect effacent les différences, les encouragements des supporters fusent, auxquels se mêlent souvent les applaudissements du public. Les médailles ornent les poitrines de ces athlètes pour la plupart inconnus des médias et les flashes crépitent.

Nos représentants se sont distingués au badminton, en simple et en double.





Personnellement, je participe à la pétanque, au lancer de balle mais surtout au quatre mille mètres cross.



La météo est superbe, du moins pour les spectateurs qui ont trouvé un abri contre le soleil qui brille sur ce ciel d'azur. Sur la piste le starter donne le signal de départ ; les premiers s'élancent prenant rapidement un rythme de course de fond, à l'arrière la troupe suit, soit à petite foulée, soit en marchant, chacun à sa cadence.



Un premier tour de piste, suivi d'une boucle sur un mélange de gazon et de bitume, puis un deuxième tour d'anneau et un second passage hors stade, enfin, une arrivée sur le stade sous les applaudissements des spectateurs. Oh, évidemment, je ne figure pas dans les premiers mais, bras-dessus bras-dessous, en compagnie de deux Anglaises, d'un Italien et de

Maurice Brelet de Toulouse, nous franchissons la ligne d'arrivée avec une immense joie. Cà y est, je l'ai fait...

Théodore Roosevelt a dit « Le mérite va à l'homme qui descend dans l'arène, dont le visage est marqué de poussière, de sueur... qui, au mieux, connaîtra les triomphes de l'accomplissement... au pire, échouera, mais non sans avoir jamais osé. Si bien que son souvenir ne sera jamais celui des âmes froides et timorées qui n'ont connu ni la victoire ni la défaite... »

Cette citation me semble parfaitement correspondre à l'engagement de ces athlètes participant aux Jeux Européens des Greffés du Cœur et des Poumons. Mais elle évoque aussi l'engagement des donneurs, de leur famille et des soignants sans qui ils ne seraient pas là aujourd'hui.

**Vincent CARON**

*photos : Vincent Caron, Catherine et Claude Debrée, Christian Poirier, Jean-Claude Fenyo*

Les prochains Jeux européens en 2012 se dérouleront du 27 juin au 1er juillet aux Pays-Bas à Apeldoorn, ville située à 80 km à l'est d'Amsterdam.

Pour revoir la Suède, une nouvelle occasion se présentera aux Jeux mondiaux des transplantés du 17 au 24 juin 2011 à Göteborg !

Vincent a également participé aux Jeux nationaux des transplantés et dialysés organisés par l'association Trans-Forme aux Sables d'Olonne du 22 au 24 octobre, en marche, pétanque (deux médailles de bronze) et tir (où il a remporté la médaille d'or).



Vincent, dossard 130



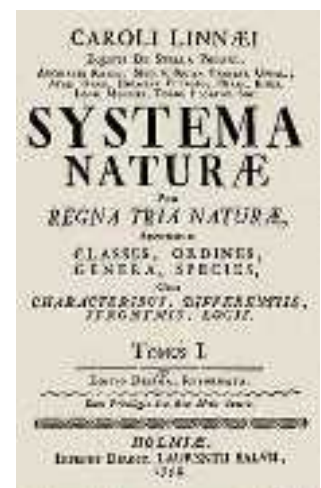
# SUR LES TRACES DE CARL von LINNÉ, PRINCE DES BOTANISTES

Né en 1707 à Rashult dans le Smaland (région de Växjö) le jeune Carl Linné, aîné d'une famille de cinq enfants, trois sœurs et un frère, va très tôt se passionner pour l'étude des plantes, en grande partie grâce à son père, pasteur protestant qui consacre plus de temps à l'entretien de son jardin qu'à ses ouailles.

Il fait une partie de ses études au lycée de Växjö, situé dans les bâtiments encore en usage aux alentours de la cathédrale de cette ville, non loin du jardin qui lui est dédié et où l'on peut voir son buste en bronze.

Plus tard, grâce à l'un de ses professeurs, Johan Rothman qui a reconnu son génie pour la botanique, il abandonnera la théologie, au grand dam de ses parents qui pensaient bien en faire un pasteur, et poursuivra ses études dans les universités de Lund, Uppsala et Stockholm où il étudiera la médecine ce qui n'est pas trop bien perçu par ses parents car bien souvent à cette période de l'histoire de la Suède, les médecins se retrouvaient souvent sur les champs de bataille où les risques étaient nombreux alors qu'un pasteur avait de meilleures chances de mener une vie tranquille.

Mais notre amateur de fleurs n'est pas encore prêt à exercer la médecine. Entre 1732 et 1738, il effectue plusieurs voyages d'études en Laponie, Dalécarlie, mais aussi en Allemagne, Hollande, Grande-Bretagne et en France afin d'étoffer ses théories quand à la classification des végétaux. En 1735, il obtient son doctorat de médecine en Hollande et publie sa première édition de *Systema naturae*, système de classification des plantes à partir du nombre de leurs étamines et de pistils. Cette première édition ne comporte alors que quatorze pages mais constitue la première pierre de l'œuvre à laquelle Linné se consacrera tout au long de sa vie.



De retour en Suède, Carl Linné s'installe à Stockholm en 1739 où il exerce la médecine et fonde avec d'autres scientifiques l'Académie Royale des Sciences dont il est le premier président. La même année, il épouse Sara Lisa Morae, fille du médecin des mines de Falun qui l'attend depuis quatre ans. En 1741 il retourne à l'université d'Uppsala, qui compte alors un millier d'étudiants, où il obtient une chaire de médecine et entreprend d'autres voyages à travers la Suède.

D'incessants échanges avec certains de ses confrères et les étudiants d'autres universités et académies d'Europe, que certains appellent ses disciples, lui permettent d'étayer encore son système de classification binominale et à poser les bases d'une classification officielle et compréhensible par la communauté scientifique internationale toujours en usage de nos jours. Pour cela Linné donne aux plantes un nom et un prénom en latin. Bien souvent, dans cette dénomination, il fait dédicace à certains de ses amis ou personnages influents de l'époque, ainsi il dédiera à la mémoire de l'un de ses professeurs de médecine Olof Rudbeck, le *Rudbeckia* qui orne certains de nos jardins.

Toutefois, les sciences de l'époque sont encore souvent influencées par la religion et certaines croyances qui, par exemple, lui font enseigner à ses élèves que les hirondelles passent l'hiver dans la vase des étangs, il aura fallu l'idée du danois Hans Christian Mortensen de glisser de fins anneaux de zinc puis d'aluminium (plus léger et risquant moins de blesser les volatiles) aux pattes de ces oiseaux. Ce marquage individuel permettra alors de poser les bases d'une étude scientifique de la migration saisonnière des oiseaux.

Fait Chevalier en 1757, notre médecin-botaniste prend le nom de Carl von Linné et poursuit son œuvre après avoir délaissé l'exercice de la médecine pour publier de nouvelles versions de *Systema naturae*. Il continuera à étudier et à classer la biodiversité de la nature jusqu'à sa mort, en 1778 à Uppsala.

Le *Systema naturae* sur lequel Carl Linné travailla en collaboration avec ses « disciples », connut de son temps seize éditions dont douze qu'il supervisa. Cette douzième édition était divisée en trois volumes et était riche de quelques deux mille trois cents pages, montrant à quel point les sciences de l'époque avaient progressé grâce à une certaine « centralisation des données » et tout cela sans internet ni même téléphone ou fax...

**Vincent CARON**

*D'après l'excursion du 1<sup>er</sup> Juillet 2010 dans le cadre des 13èmes Jeux Européens des Greffés du Cœur et des Poumons.*



## CULTURE ET TRADITION NORMANDES : LE PATOIS (2)

Cette rubrique ouverte à la suggestion de **Marie-Antoinette CREVEL** va vous permettre de découvrir à l'aide d'historiettes le patois normand. Lorsque notre vocabulaire sera suffisamment riche, nous tiendrons peut être une Assemblée générale en patois.

### Eune tite histoire

#### Le ravisé

Eul' tit Victor est l' dernié' d'eune **pouchinèye** eud quat' éfants. Eud' pusse est eun **ravisé** et comme tout ravisé putôt **dégouiné** pou's s'n âge. I **reste** aveu ses gens dans eune ancienne **farme** : eune longère, queuques bâtiments pis eune cour.

Il a prins l'habitiude, pis il aïme cha d' fai'e du vélo aveu ses grands frè'es et seu's. No deit putôt dire su' l' porte bagage des vélos des frè'es et seu's.

Cu jour là les grands sont trop occupés à jouer aveu des copains d' **clache** et ont pièche eud' temps pour carrier l' tit frè'e. Il insiste mais brin de rien, y a pin méyen. A force d'**entincher** san monde i' finit pa'les éluger tertous et les grands eul' menachent deul' **calotter** si i' ctinue.

I' s'en va en **bougonnant**, traversche la cour pou' aller **muler** à la maison. Passant à côté du **cô** qu' est juqué su' eune poule il y donne eun grand coup d' pied en li disant : tiens pou' tei, grand **caleux**, tu vas fai'e comme mei, tu vas marcher à pied.



#### Qui qu'i' dit ?

**Pouchinèye** : poussinée, fratrie  
**Ravisé** : le dernier des enfants et qui a une grande différence d'âge avec les autres, grande spécialité normande  
**Dégouiné** : débrouillard  
**Rester** : demeurer  
**Farme** : ferme  
**Clache** : classe  
**Entincher** : embêter, énerver  
**Calotter** : donner une claque  
**Bougonner** : râler, rouspéter  
**Muler** : boudier  
**Cô** : coq  
**Caleux** : fainéant

## NOUS AVONS LU...

« **Une promenade de santé** »  
de Christian et Olga BAUDELOT  
Edition Stock

Le livre de 235 pages retrace par les témoignages d'un couple le cheminement de la maladie incurable des reins vers une greffe rénale.

Au fil du texte, nous suivons à la fois toutes les étapes vécues par ce couple dans lequel le mari est le donneur au profit de son épouse, les joies et les difficultés que l'on peut rencontrer à l'occasion d'un don d'organe de son vivant.

Ce livre met bien en évidence la comparaison entre don vivant (cas du rein) pour lequel la famille est concernée et le don anonyme du donneur mort (cas du cœur) qui relève de la société.

A noter également une réflexion sur le don d'organe à un proche connu ou de façon anonyme et sur le côté altruiste du donneur qui dans les faits attend en retour un bénéfice de son don.

Quelques chiffres sur les greffes :

En 2009, ont été réalisées en France 4580 greffes réparties de la façon suivantes :

Rein	2826	soit 62 %
Foie	1047	soit 23 %
Cœur	359	soit 8 %
Poumon	231	soit 5 %

Le nombre de greffes à partir de donneurs vivants a été de 235 en France en 2009 (223 reins - 12 foies) soit 8% des greffes du rein. Ce pourcentage est de 37 % aux Etats-Unis pour la même année.

**Marc COLLAS**

## LA CUISINE

### CHAPON RÔTI, POMMES FARCIES AU BOUDIN NOIR



**Pour 6 personnes :**

**Préparation : 30 mn - Cuisson : 2 h 30**

- 1 chapon fermier de 3 kg avec ses abattis
- 4 l de bouillon de volaille (5 cubes)
- 6 pommes reinettes
- 300 g de boudin noir
- 1 oignon
- 4 cuil. à soupe de confiture d'oignons rouges
- Le jus d'1 citron
- 80 g de beurre
- Sel, poivre.

- Portez le bouillon à petits frémissements. Plongez-y le chapon 30 mn. Gardez 30 cl de bouillon, dégraissez-le.
- Allumez le four à th. 8 (240 °C). Egouttez et séchez le chapon. Enduisez-le de 40 g de beurre dans un plat, ajoutez les abattis. Enfourez. Après 30 mn, baissez le th. à 5 (150 °C) et laissez cuire encore 1 h 30, en l'arrosant souvent de son jus.
- Coupez un chapeau aux pommes, évidez-les sans percer le fond, creusez légèrement l'intérieur, hachez la chair. Citronnez et poivrez l'intérieur des pommes. Glissez-y une noisette de beurre. Remettez les chapeaux. Rangez les pommes autour du chapon. Faites-les cuire 20 mn, en les arrosant souvent.
- Faites revenir 5 mn l'oignon ciselé avec la chair des pommes dans 10 g de beurre. Ajoutez le boudin sans la peau. Laissez cuire pendant 5 mn.
- Retirez le chapon du four, laissez-le reposer au chaud. Farcissez les pommes de boudin dans un autre plat. Posez les chapeaux, couvrez de papier sulfurisé, remettez-les 10 mn au four. Faites bouillir le bouillon 5 mn.
- Dégraissez le jus de cuisson. Ajoutez le bouillon réduit. Faites réduire encore 5 mn, filtrez.
- Mixez la confiture. Délayez-la avec un peu de jus. Nappez-en les pommes, servez-les avec le chapon, et le jus en saucière.

*Le vin : Hermitage blanc à 10 °C.*

**Josette BOSSELIN**